

L'INDUSTRIE FORESTIÈRE

EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

*Portrait de l'emploi
et de la main-d'œuvre*



Québec 

Avant-propos

L'industrie forestière constitue un secteur moteur de notre économie, avec quelque 6 750 emplois directs et plus de 80 établissements répartis aux quatre coins de l'Abitibi-Témiscamingue. Les retombées de la foresterie et de l'exploitation forestière, de la fabrication des produits en bois et de la fabrication du papier sont indéniables alors que ces sous-composantes représentent 10 % de l'emploi régional,¹ soit une concentration plus de trois fois supérieure à celle de l'ensemble du Québec où elles fournissent 3 % de l'emploi total. Avec à son bord de gros joueurs s'illustrant sur les scènes nationale et internationale, notre région représente 6 % de l'emploi de l'industrie forestière québécoise.

Malgré certaines fluctuations, depuis 1987, la tendance régionale de l'emploi pour l'ensemble des secteurs d'activité est stable alors qu'elle est légèrement à la baisse dans la foresterie et l'exploitation forestière et légèrement à la hausse dans la fabrication de produits en bois. Selon les prévisions d'Emploi-Québec, d'ici 2009, l'emploi dans l'industrie forestière pourrait reculer significativement. En effet, afin de demeurer compétitives sur les marchés et maintenir le cap face à des enjeux tels que le conflit du bois d'œuvre et la diminution des volumes de coupe, plusieurs forestières ont annoncé leur intention de rationaliser et de restructurer leurs opérations.

L'importance de l'industrie forestière est indéniable, et ce, pour plusieurs municipalités. Sa main-d'œuvre est surtout masculine et sa structure d'âge est similaire à la moyenne régionale. On y travaille majoritairement à temps plein, bien que la saisonnalité et les conditions de travail difficiles posent certaines difficultés de recrutement et de maintien en emploi en foresterie et en exploitation forestière. Pour chacune des sous-composantes, le revenu annuel moyen d'emploi est similaire ou supérieur à celui de l'ensemble des secteurs, quoique nettement inférieur pour certaines occupations. Dans cette industrie, la proportion de la population active non détentrice d'un grade ou d'un diplôme est élevée et pour plusieurs de ces travailleurs, la forêt, le bois et le papier constituent les principaux, sinon les seuls employeurs en Abitibi-Témiscamingue.

Concocté à partir de multiples sources de données, dont le *Recensement 2001* et l'*Enquête sur la population active* de Statistique Canada, ce portrait vous livre un bref aperçu de l'évolution et des tendances de l'emploi ainsi que des caractéristiques de la main-d'œuvre des trois principales composantes de l'industrie forestière. Pour en savoir davantage, visitez *IMT en ligne* via **emploiquebec.net**.

Le directeur régional,



Luc Dupuis

Dans ce document, le genre masculin désigne autant les femmes que les hommes.

1. En raison du peu de statistiques régionales, ce document n'analyse pas la fabrication de meubles et de produits connexes. Quelques occupations de ce secteur sont toutefois incluses dans le *Portrait des caractéristiques de la main-d'œuvre de l'industrie forestière*.

Caractéristiques de la main-d'œuvre de l'industrie forestière¹

	Abitibi-Témiscamingue					Québec
	Foresterie et exploitation forestière	Bois	Papier	Total industrie forestière	Ensemble des secteurs	Ensemble des secteurs
Nombre d'emplois en 2004²	3 000	3 100	650 ³	6 750	65 600	3 685 900
Âge						
15-24	12 %	11 %	7 %	11 %	14 %	15 %
25-44	51 %	54 %	63 %	54 %	52 %	50 %
45 ou plus	37 %	35 %	30 %	35 %	35 %	35 %
Sexe						
Homme	81 %	89 %	83 %	87 %	54 %	54 %
Femme	19 %	11 %	17 %	13 %	46 %	46 %
Statut						
Temps plein	91 %	94 %	98 %	93 %	80 %	82 %
Temps partiel	9 %	6 %	2 %	7 %	20 %	18 %
Revenu d'emploi moyen à temps plein	36 000 \$	42 000 \$	56 000 \$		35 900 \$	36,200 \$
Qualification de la population active						
Sans grade, certificat ou diplôme	49 %	43 %	16 %		29 %	20 %
Certificat d'études secondaires	18 %	21 %	22 %		25 %	26 %
Formation professionnelle du secondaire ou formation collégiale ⁴	27 %	31 %	49 %		32 %	32 %
Baccalauréat	3 %	4 %	7 %		9 %	12 %

¹ Statistique Canada, *Recensement 2001*.

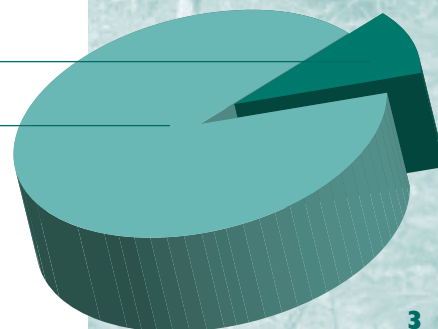
² Statistique Canada, *Enquête sur la population active, 2004*. Il est à noter que les estimations régionales de l'enquête sur la population active comportent une marge d'erreur supérieure à celle que l'on associe à l'estimation de l'ensemble du Québec : elles doivent donc être interprétées avec prudence.

³ Service d'information sur le marché du travail, CRHC Abitibi-Témiscamingue, avril 2005. En l'absence de données publiées par l'ÉPA.

⁴ Cette catégorie regroupe les personnes qui, lors du recensement 2001, ont déclaré avoir complété un certificat ou un diplôme de métier ainsi que celles ayant terminé un certificat d'études non universitaires.

Part de l'industrie forestière dans l'emploi régional en 2004

Industrie forestière	6 750	(10 %)
Autres emplois	58 850	(90 %)
Total	65 600	



La foresterie et l'exploitation forestière

Portrait régional de la main-d'œuvre et de l'emploi

Ce secteur masculin à 81 % occupe 3 000 personnes en région. La structure d'âge de sa main-d'œuvre s'apparente à celle de l'ensemble des secteurs. Même si l'emploi s'exerce à 91 % à temps plein il faut savoir que la saisonnalité et les conditions de travail difficiles posent des difficultés de recrutement et de maintien en emploi. Bien que nettement inférieur pour certaines professions, entre autres pour les conducteurs de scies à chaîne et d'engins de débardage et les ouvriers sylvicoles, le revenu annuel moyen d'emploi à temps plein s'établit à 36 000 \$, soit un salaire similaire à la moyenne régionale mais supérieur au revenu sectoriel moyen du Québec de 31 000 \$. Près de la moitié de la main-d'œuvre de ce secteur, soit 49 %, ne possède pas de grade, de certificat ou de diplôme, 18 % a un certificat d'études secondaires, 27 % détient une formation professionnelle du secondaire ou une formation collégiale et 3 % a un baccalauréat. Toute proportion gardée, cette main-d'œuvre est la moins scolarisée de l'industrie forestière.

Dans ce secteur, une décroissance de l'emploi de l'ordre de 1,5 % par année a fait passer l'emploi de 3 900 en 1987 à 3 000 en 2004. D'ici 2009, cette décroissance devrait se poursuivre à raison de 2 % annuellement. En effet, la réduction des volumes de coupe pour le groupe SEPM (sapin, épinette, pin gris et mélèze) annoncée par la *Commission d'étude sur la gestion de la forêt publique québécoise* (Commission Coulombe), jumelée aux restructurations en cours chez les grandes forestières, se répercuteront sur l'emploi. Pour sa part, la sylviculture pourrait profiter des recommandations de la Commission Coulombe au regard du reboisement et de la concrétisation de projets régionaux, notamment dans le domaine de l'aménagement intensif.

Tendances sectorielles pour l'ensemble du Québec

Dans ce secteur, l'emploi s'est replié en 2003, victime de la politique protectionniste américaine qui s'est traduite en droits antidumping et compensateurs sur le bois d'œuvre. De même, la hausse vertigineuse de la devise canadienne a freiné les exportations. Par contre, la principale menace qui pèse sur ce secteur est la disponibilité de la ressource. Déjà, dans plusieurs régions, les contrats d'approvisionnement et d'aménagement forestiers ont été revus à la baisse. Au Québec, au cours des dix dernières années, la production s'est accrue de près de 40 % alors que la valeur des exportations de produits en bois est en baisse depuis 2000.

Au Québec, une décroissance annuelle de l'emploi de 2,1 % en réduira le nombre de 20 000 en 2004 à 18 000 en 2009; une baisse attribuable à la réduction des volumes de coupe, mais également au ralentissement de la construction résidentielle prévu au Canada et aux États-Unis ainsi qu'au maintien d'une devise canadienne forte. L'optimisation des sols, dans une perspective de développement durable, pourrait toutefois requérir des méthodes de coupe plus intensives en main-d'œuvre.

Cette composante comprend les établissements dont l'activité principale est la production et la récolte du bois caractérisé par un long cycle de croissance (dix ans ou plus), soit ceux liés à l'exploitation des terres à bois; aux pépinières forestières et à la récolte de produits forestiers; à l'exploitation forestière, à la sylviculture et aux activités de soutien à la foresterie (plantage d'arbres, évaluation de la productivité forestière, lutte contre les incendies de la forêt, etc.).

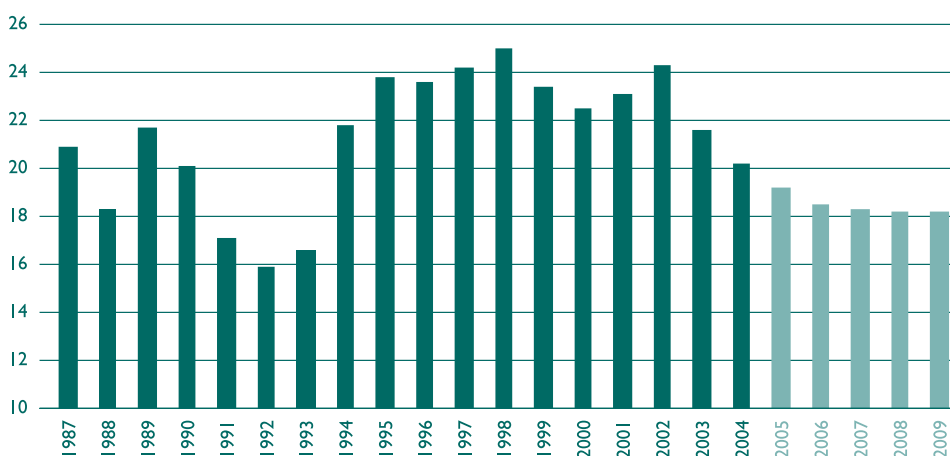


Emploi dans la foresterie et l'exploitation forestière de 1987 à 2009

Ensemble du Québec
(en milliers)

Sources :

Statistique Canada, *Enquête sur la population active*
Estimations 2005-2009, Emploi-Québec



La fabrication de produits en bois

Portrait régional de la main-d'œuvre et de l'emploi

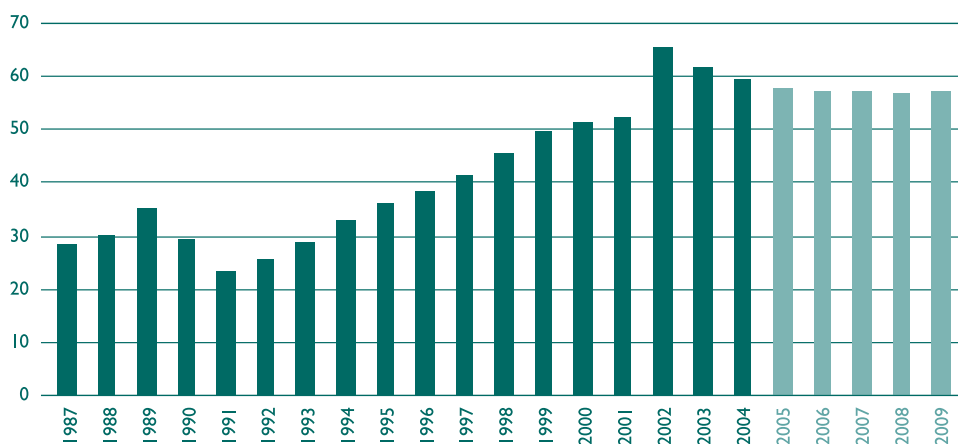
Ce secteur emploie 3 100 personnes en région. Bien que la structure d'âge de la main-d'œuvre s'apparente à celle de l'ensemble des secteurs, on y retrouve moins de travailleurs de 15 à 24 ans, avec 11 %. De même, certains travailleurs spécialisés seront admissibles à la retraite d'ici 2010², c'est le cas des mécaniciens de chantier industriel, des surveillants de la transformation de produits forestiers ainsi que des classeurs de bois d'œuvre et autres vérificateurs dans la transformation du bois. Dans ce secteur, l'emploi est à 89 % masculin et on y œuvre à 94 % à temps plein. Le revenu annuel moyen d'emploi à temps plein qui avoisine 42 000 \$ est supérieur à la moyenne régionale et au revenu sectoriel moyen du Québec de 31 000 \$. Une analyse nous apprend que 43 % de la population active de ce secteur n'a pas de grade, de diplôme ou de certificat, 21 % détient un certificat d'études secondaires, 31 % possède une formation professionnelle du secondaire ou une formation collégiale et 4 % a un baccalauréat.

Dans ce secteur une croissance de l'emploi de 1,8 % par année en a fait augmenter le nombre de 2 300 en 1987 à 3 100 en 2004. D'ici 2009, l'emploi pourrait toutefois décroître au rythme de 2 % annuellement, et ce, malgré la forte demande pour nos produits, la conjoncture nord-américaine favorable et la concrétisation de projets régionaux, dont l'usine de poutres LVL de Temlam, à Amos. En effet, les restructurations et les rationalisations en cours au sein des forestières ainsi que la réduction des volumes de coupe pour le groupe SEPM (sapin, épinette, pin gris et mélèze) annoncée par la Commission Coulombe se répercuteront sur l'emploi.

Tendances sectorielles pour l'ensemble du Québec

Depuis 1987, l'emploi dans cette industrie s'est accru de 130 % alors que la production a plus que doublé et que les exportations ont plus que triplé. L'industrie des portes et fenêtres en bois a connu, au cours des cinq dernières années, la croissance la plus remarquable de sa production qui a plus que doublé. Pendant ce temps, la fabrication de placages, de contreplaqués et de produits en bois recomposé augmentait de près de 40 % et celle des scieries, de 20 %. Ce secteur, sensible à la conjoncture, a profité de l'effervescence de la construction résidentielle au Québec, au Canada et aux États-Unis. La forte hausse du prix des maisons, conjuguée à une augmentation imminente du coût du crédit hypothécaire, devrait freiner le rythme des mises en chantier.

Au Québec, une décroissance annuelle de l'emploi de 0,7 % en abaissera le nombre de 59 400 en 2004 à 57 500 en 2009. La réduction des volumes de coupe et le ralentissement de la construction résidentielle sont au nombre des facteurs qui conditionnent cette baisse.



2. Développement des ressources humaines Canada, Emploi-Québec et autres, *Étude sur le vieillissement de la main-d'œuvre de l'Abitibi-Témiscamingue et d'une partie du Nord-du-Québec*, juin 2003.

Cette composante comprend les établissements dont l'activité principale consiste à fabriquer des produits à partir du bois, lesquels sont répartis dans les scieries et la préservation du bois; la fabrication de placages, de contreplaqués et de produits en bois reconstitué ainsi que la fabrication d'autres produits en bois.



Emploi dans la fabrication de produits en bois de 1987 à 2009

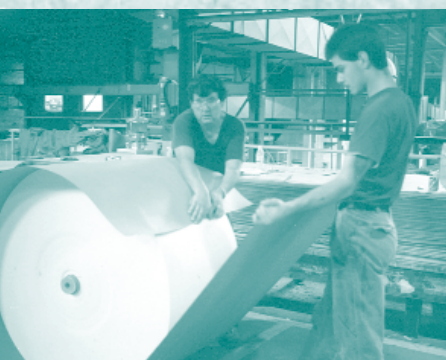
Ensemble du Québec
(en milliers)

Sources :

Statistique Canada, *Enquête sur la population active*
Estimations 2005-2009, Emploi-Québec

La fabrication du papier

Cette composante comprend les établissements dont l'activité principale est la fabrication de pâte à papier, de papier et de produits du papier, en l'occurrence : les usines de pâte à papier, de papier et de carton ainsi que celles liées à la fabrication de produits en papier transformé.



Portrait régional de la main-d'œuvre et de l'emploi

Ce secteur procure quelque 650 emplois en région. La structure d'âge de la main-d'œuvre se distingue de celle de l'ensemble des secteurs alors qu'on y compte à la fois moins de jeunes et de travailleurs âgés, notamment 7 % et 30 %. Or, plusieurs opérateurs de machines dans les usines de pâtes et papiers seront admissibles à la retraite d'ici 2010³. Dans ce secteur, la main-d'œuvre est masculine à 83 % et on y travaille à 98 % à temps plein. Le revenu d'emploi annuel moyen à temps plein de 56 000 \$ est supérieur à la moyenne régionale ainsi qu'au revenu sectoriel moyen du Québec qui se chiffre à 50 000 \$. Dans ce secteur, 16 % de la population active ne détient aucun grade, certificat ou diplôme, 22 % a un certificat d'études secondaires, 49 % possède une formation professionnelle du secondaire ou une formation collégiale et 7 % a un baccalauréat. Toute proportion gardée, cette main-d'œuvre s'avère la plus scolarisée de l'industrie.

La petite taille des statistiques régionales nous empêche de qualifier l'évolution de l'emploi de ce secteur. Néanmoins, d'ici 2009, à l'instar du Québec, l'emploi dans le papier pourrait baisser de 2 % par année en raison des hausses de productivité ainsi que des rationalisations et des restructurations en cours.

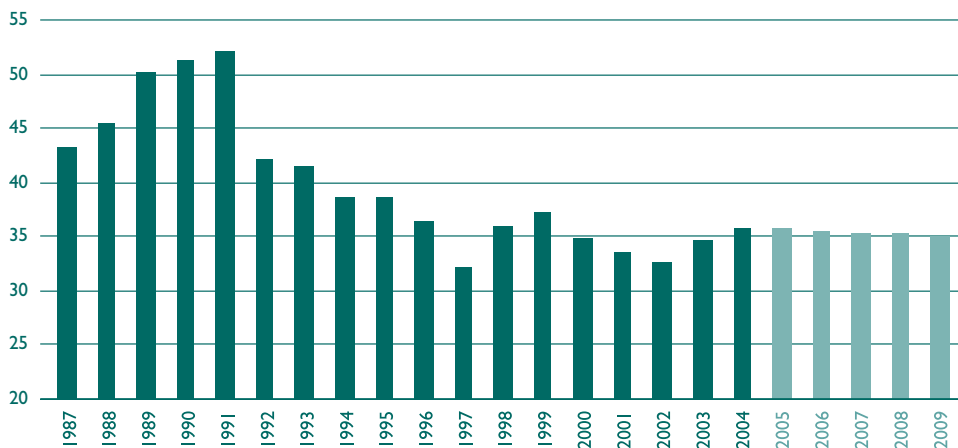
Tendances sectorielles pour l'ensemble du Québec

Depuis 1987, malgré une production en hausse de plus de 25 %, le nombre de personnes occupées a reculé de 20 % dans cette industrie. Les investissements consentis pour la modernisation des unités de production favorisent la productivité mais se traduisent rarement par la création d'emplois. La hausse de la devise canadienne nuit à l'industrie du papier, dont les prix des produits sont libellés en dollars US. La valeur des exportations, qui s'élevait à 6,8 milliards de dollars en 2003, était en baisse de plus de 8 % par rapport à l'année précédente.

Au Québec, une décroissance annuelle de l'emploi de 0,4 % en portera le nombre de 35 800 en 2004 à 35 100 en 2009. L'accélération de la croissance mondiale est une bonne nouvelle, dans la mesure où elle devrait assurer une bonne demande de papier. Cependant, la compétition des pays du Sud, qui peuvent transformer du bois à croissance rapide, est de plus en plus menaçante.

Emploi dans la fabrication du papier de 1987 à 2009

Ensemble du Québec
(en milliers)



Sources :

Statistique Canada, *Enquête sur la population active*
Estimations 2005-2009, Emploi-Québec

3. Développement des ressources humaines Canada, Emploi-Québec et autres, *Étude sur le vieillissement de la main-d'œuvre de l'Abitibi-Témiscamingue et d'une partie du Nord-du-Québec*, juin 2003.

L'emploi dans l'industrie forestière réparti selon le territoire

En région, 32 % des établissements à la base de l'industrie forestière sont concentrés au Témiscamingue alors que 29 % de l'emploi de l'industrie provient de la Vallée-de-l'Or. Quelque 37 % de l'emploi de la foresterie, de l'exploitation forestière et du soutien à la foresterie s'effectue en Abitibi tandis que la Vallée-de-l'Or génère 37 % de l'emploi de la fabrication de produits en bois et que le Témiscamingue procure 61 % de celui de la fabrication du papier.

Un coup d'œil dans chaque MRC nous révèle également qu'au Témiscamingue, où chaque sous-composante de l'industrie forestière est active, 50 % de l'emploi lié découle de la fabrication de produits en bois. L'importance de cette activité est davantage significative en Abitibi-Ouest et dans la Vallée-de-l'Or où 76 % et 75 % de l'emploi lié en dépend. En Abitibi, la foresterie, l'exploitation forestière et le soutien à la foresterie ainsi que la fabrication de produits en bois fournissent respectivement 42 % et 41 % de l'emploi lié. Sur la réserve indienne, 100 % de l'emploi lié émane de la foresterie, de l'exploitation forestière et du soutien à la foresterie. De même, à Rouyn-Noranda, 72 % de l'emploi lié va à la foresterie, à l'exploitation forestière et au soutien à la foresterie.

L'emploi dans l'industrie forestière selon le territoire¹

	Témiscamingue		Abitibi-Ouest		Abitibi		Vallée-de-l'Or		Rouyn-Noranda		Réserve indienne		Total	
	Emplois	Établissements	Emplois	Établissements	Emplois	Établissements	Emplois	Établissements	Emplois	Établissements	Emplois	Établissements	Emplois	Établissements
Foresterie, exploitation forestière et soutien à la foresterie	328	15	225	5	629	13	409	8	61	3	45	2	1 697	46
Fabrication de produits en bois	715	8	726	4	608	7	1237	10	24	2	0	0	3 310	31
Fabrication du papier	396	3	0	0	255	1	0	0	0	0	0	0	651	4
TOTAL	1 439	26	951	9	1 492	21	1 646	18	85	5	45	2	5 658	81
Pourcentage par rapport à l'ensemble des territoires	25%	32%	17%	11%	26%	26%	29%	22%	2%	6%	1%	2%	100%	100%

1. Service d'information sur le marché du travail, CRHC Abitibi-Témiscamingue, avril 2005.

N. B. Ces données peuvent différer de celles de l'Enquête sur la population active, cette dernière étant une estimation.

Rédaction :

Lyne Fortin

*Agente de recherche et de planification socioéconomique
Emploi-Québec, Direction régionale de l'Abitibi-Témiscamingue*

Collaboration :

Suzanne Dupuis

*Conseillère en développement de la main-d'œuvre et de l'emploi
Coordonnatrice de l'équipe tactique dédiée à la mise en œuvre des recommandations de la Commission Coulombe
Emploi-Québec, Direction régionale de l'Abitibi-Témiscamingue*

Photographies :

Comité sectoriel de main-d'œuvre des industries du bois de sciage
Commission scolaire Harricana
Tembec

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec, mai 2005

ISBN : 2-550-44552-x (version imprimée)

ISBN : 2-550-44559-7 (version pdf)

Emploi

Québec
Abitibi-
Témiscamingue

